

Table des matières

CONFÉRENCE D'ORIENTATION SUR LA PROPAGANDE DE TRIARTICULATION ET « FUTURUM » I - Dornach, le 27 décembre 1920.....	4
CONFÉRENCE D'ORIENTATION SUR LA PROPAGANDE DE TRIARTICULATION ET « FUTURUM » II - Dornach, le 28 décembre 1920.....	8
DISCOURS À LA FÊTE DE NOËL DE LA FABRIQUE DE CIGARETTES WALDORF ASTORIA - Stuttgart, le 5 janvier 1921.....	11



CONFÉRENCE D'ORIENTATION SUR LA PROPAGANDE DE TRIARTICULATION ET « FUTURUM » I - Dornach, le 27 décembre 1920

Trad. F. G., v. 01 - 27/05/2025

Le but de la réunion est de parvenir à une entente sur les tâches qui sont assignées à « Futurum AG » et que ces messieurs eux-mêmes se fixent. À la base de tout ce qui se fait dans les relations sociales externes se trouve l'idée de la triarticulation de l'organisme social. Cette idée n'est pas une utopie ; c'est l'idée la plus pratique que l'on puisse jeter dans la vie, mais elle englobe la vie entière, et la première condition préalable à ce qui peut être réalisé grâce à la triarticulation est qu'elle doit prendre place dans le plus grand nombre de têtes humaines possible. Il aurait été en réalité impossible de proposer une triarticulation avant la guerre ; les humains pensaient que tout pouvait continuer comme avant. Tout cela aurait été considéré comme un fantasme. Pendant la guerre, les idées véritablement utopiques de Wilson ont émergé, des idées avec lesquelles un humain réellement impliquée dans la vie de l'économie ne pouvait rien faire. La triarticulation a été apportée pendant la guerre, en particulier auprès des populations d'Europe centrale, après que les idées de Wilson soient devenues connues. À cette époque, on n'avait en fait d'oreille que pour la victoire ou la défaite. Pour autant que l'Occident venait en consifération, la guerre était absolument une guerre économique. On n'a pas la permission de croire que la vie économique puisse être améliorée d'une manière ou d'une autre par des règles économiques appliquées selon les anciennes méthodes. La triarticulation avait un caractère beaucoup plus international pendant la guerre qu'aujourd'hui. La guerre a éclaté parce que les grandes questions économiques n'étaient pas décidées par des économistes mais par des politiciens. La question fondamentale est : comment la vie économique peut-elle être libérée de l'ingérence des parlements et des gouvernements ? Nous devons atteindre la

305

possibilité de dépasser économiquement la frontière nationale. Alors, malgré la diversité des langues, l'aspect international s'en donnerait immédiatement. Pendant la guerre, on avait pu penser à promouvoir/propager une telle idée, immédiatement sous forme de tentatives économiques. Après la guerre, la situation est beaucoup plus difficile car les frontières du pays sont beaucoup plus fermées qu'avant en raison de la situation monétaire. Après la guerre, j'ai essayé de mettre quelque chose en chemin depuis Stuttgart. À Stuttgart, après la révolution, le phénomène s'est à nouveau enflammé à plusieurs reprises, puis est devenu stagnant, chronique et latent. Cela aurait été à Stuttgart s'il avait seulement été nécessaire de partir pour des raisons évidentes. Pour la propagation de la triarticulation, on a notamment besoin des régions économiquement fermées. Mais évidemment, on a aussi besoin de la population pour cela. En Wurtemberg, la propagation de la triarticulation alla relativement rapidement. Là les dirigeants sociaux-démocrates ont d'abord laissé faire, mais lorsque nous sommes devenus trop forts, ils ont utilisé tous les moyens possibles pour l'empêcher, de



sorte qu'il nous est devenu impossible de créer les Conseils économiques, qui étaient censés croître d'une sorte d'assemblée constituante composée de gestionnaires. Nous sommes maintenant contraints à fonder le « Jour à venir ». L'école Waldorf est une chose sur domaine spirituel. Il aurait été impossible de créer une école Waldorf ici, mais dans le Wurtemberg, cela alla. Nous l'avons essayé avec le « Jour qui vient », et cette idée devrait aussi être mise en œuvre dans le « Futurum ». Il s'agit là d'une question purement provisoire vis-à-vis de la triarticulation, car on ne peut naturellement pas mettre en œuvre l'idée de triarticulation dans un si petit cadre. À Stuttgart, on peut travailler tout autrement. À Stuttgart, nous avons commencé avec dix millions de marks. Avec ces dix millions de marks, nous avons pu acquérir un certain nombre d'entreprises qui sont en fait de bonnes entreprises. Or, le problème est qu'une entreprise comme le « Kommender Tag » ne verse pas les mêmes rendements que n'importe quelle autre société par action, mais seulement des rendements correspondant au taux respectif. Si un

306

bénéfice se donne, il sera utilisé à soutenir des projets à long terme et à créer des instituts spirituels. À Stuttgart, nous à construire plusieurs instituts scientifiques. Dans la vie de l'économie, il est important que l'on compte avec des choses qui pourrons porter des rentes qu'après de nombreuses années. Toutes les grandes choses économiques ont émergé de ces petites choses qui consommaient auparavant de l'argent. En Allemagne, on travaille à cause de cela sous des conditions différentes, car même les industriels savent ce que signifie être après la transformation, et on peut dire que le succès est déjà là en très peu de temps. Le « Jour qui vient » peut, s'il est soutenu et correctement dirigé, devenir une entreprise commerciale majeure. S'il nous réussissait, de travailler, dans une certaine mesure en préfiguration, alors je compte sur l'effet de l'exemple. Je crois notamment que nos idées pourront très vite trouver leur place dans la vie de l'économie une fois qu'on aura constaté qu'elles peuvent être mises en pratique.

Si l'on suit la vie de l'économie depuis 1810, alors on voit que toutes les calamités sont liées au fait que le système monétaire s'est émancipé de la vie économique réelle. Le secteur bancaire remplace de plus en plus la vie économique productive. Nous ne pourrons pas sortir de la calamité économique si cela continue ainsi. Il s'agit qu'on doit évidemment, maintenir le système monétaire et surmonter les vieilles méthodes d'expérience, ou plutôt leurs aspects négatifs, et cela peut être fait à petite échelle en abolissant la séparation entre le système bancaire et le reste de la vie économique. Une fois que « Futurum AG » est ce qu'elle doit être, elle devrait être une administration des entreprises individuelles/particulières.

Les « Points clés » ont été traduits en anglais en mai. Cette édition a été examinée dans tous les journaux anglais sérieux. Si les choses avaient pu évoluer rapidement en Angleterre à l'époque, si les orateurs avaient pu à nouveau s'y rendre, alors quelque chose aurait pu être fait. Ce qui nous manque, ce sont principalement des humains. Dans le même temps, on peut constater qu'il existe en Angle-



Le plus important pour « Futurum » à l'heure actuelle est la réalisation de l'émission. Nous avons simplement besoin que ces six millions de francs arrivent le plus vite possible pour ne pas rester une soi-disant « entreprise de snacks » et, surtout, pour que nous puissions concrétiser l'idée de « Futurum AG ». Pour cela il est nécessaire de faire comprendre aux humains : « Si vous avez de l'argent, vous devez rendre cet argent productif. » Cela a ruiné le monde que tout le monde veuille simplement tirer un profit/intérêt approprié de sa propriété. Il en résulte un manque d'intérêt économique de la part des consommateurs. Aujourd'hui, la seule chose qui intéresse le gestionnaire, c'est le concurrent. Voilà ce qu'a apporté la Guerre mondiale. Tant que la vie économique se basera uniquement sur l'observation du côté du marché, les choses iront en s'aggravant/vers le bas de la montagne. Si le pur système monétaire prend fin, [ainsi] on commence à s'intéresser à la vie économique et les choses commencent à s'améliorer à nouveau/remonter vers le sommet (). Cela signifie que dès que l'on commencera à rapprocher les banques du reste de l'économie, l'intérêt pour la nécessité d'un produit particulier reviendra et l'on prendra à nouveau en compte le consommateur.

Quand l'un d'entre nous sort, il doit aussi faire des expériences économiques. On ne peut en fait pas apprendre à connaître la vie de l'économie par ce qui est disponible ; on peut seulement apprendre à la connaître en essayant d'avoir un aperçu des branches d'activité particulière. Ce sont les deux tâches principales : la réalisation des émissions et le recueil d'expériences.

Aujourd'hui, la vie de l'économie tient encore comme un costume que l'on peut porter un certain temps, mais qui tombe ensuite en chiffons, et ce n'est qu'une question de temps avant que les pays de l'Entente ne soient également touchés par ce déclin ; dans les pays d'Europe centrale, ce délabrement est déjà bien installé. Le problème est qu'on ne peut pas dire exactement ce que veut « Futurum AG » dans le détail. Si M. X et M. Y rejoignent « Futurum AG », alors « Futurum AG » voudra ce que M. X et M. Y veulent.

Rudolf Steiner demande après des questions.

Hans Haas demande des informations sur la propagation du mouvement anthroposophique dans différents pays.

Rudolf Steiner : En Allemagne, le mouvement est assez répandu -

- voir les 10000000 Mark du Jour à venir ; On peut aussi le constater dans les ventes des livres de Monsieur le Dr. Steiner —.

le mouvement se propage très fortement. L'Allemagne suscite beaucoup d'intérêt, suivie par les Pays-Bas. J'ai l'intention d'aller en Hollande ; je ne peux naturellement pas me rendre moi-même dans les pays de l'Entente. Il y a beaucoup à gagner de la Hollande. Un petit groupe de nos collaborateurs travaille en Angleterre depuis très peu de temps. Les choses avancent lentement pour l'instant,



mais les « points essentiels » ont été pris au sérieux. Vous y trouverez beaucoup de préparation. Je serais très heureux si une ou deux des personnes impliquées pouvaient y aller. Il y a beaucoup de choses qui pourraient être faites en Amérique. En France, la possibilité de faire quelque chose dépend d'impondérables. Mais en dehors de la France, je pense qu'il est possible de faire quelque chose en Espagne. Mais je ne sais pas exactement, mais si j'ignore les régions romanches, il me semble que c'est en Suisse qu'il est le plus difficile de progresser. La Suisse souffre de conservatisme. Les gens ici n'ont aucune envie d'adopter quoi que ce soit de nouveau. La Suisse est indifférente aux questions pratiques ; la chose la plus importante est le système monétaire.

Arnold Ith se demande comment les activités de propagande doivent être menées en fonction des caractéristiques des différents pays.

Rudolf Steiner déclare qu'il répondra à cette question demain.

M. Padrutt demande sous quelle forme les considérations de gestion devraient être exprimées dans les entreprises relativement petites de « Futurum AG ».

Rudolf Steiner : On aura une certaine vue d'ensemble sur la compagnie des consommateurs, nous essayons donc premièrement d'agrandir le cercle des consommateurs

309

et deuxièmement contrôler/dominer. Nous pouvons soigner un cercle commun des consommateurs pour toutes nos entreprises. Il est absolument bon d'avoir des entreprises agricoles d'un côté et des entreprises industrielles de l'autre. On peut alors parvenir à ce que les bénéfiques/effets utiles s'équilibrent. Pensé est d'avoir une série d'entreprises différentes qui se tiennent au principe d'association de tous les côtés. L'idéal serait que les messieurs sortent maintenant et regardent autour d'eux pour voir quels sont les besoins, et ensuite l'achat des entreprises serait basé sur cela. Jusqu'à maintenant, nous ne pouvons naturellement pas encore agir.

En réponse à une question d'Adolf Padrutt, Rudolf Steiner a répondu :

qu'il n'y aurait aucune valeur à se concentrer seulement sur une industrie. Dans l'économie jusqu'à présent, a bien trop peu observées les lois économiques réelles. L'une de ces lois esg que dans la vie de l'économie, on doit travailler le moins possible à son compte.

Voir Stinnes.

310

CONFÉRENCE D'ORIENTATION SUR LA PROPAGANDE DE TRIARTICULATION ET « FUTURUM » II - Dornach, le 28 décembre 1920

Réponse aux questions

Pour la triarticulation, on doit d'abord provoquer de la compréhension, ce que



l'on peut seulement parce qu'on expliquant la triarticulation aux gens sous une forme plus courte. À maints endroits, une compréhension pour une vie de l'économie indépendante, séparée de l'État, commence à émerger ; Mais les gens ont encore peur de la vie de l'esprit indépendante et il faut leur faire comprendre que l'une ne peut exister sans l'autre. Par exemple, on ne peut éduquer aucun humains pratiques dans des écoles d'État ; on peut seulement y éduquer des fonctionnaires d'État. Les écoles préparatoires à la vie pratique (écoles commerciales, écoles techniques, etc.) n'ont de sens que si l'on dispose d'enseignants qui n'y enseignent que pendant une courte période et qui retournent ensuite dans la vie pratique pour être remplacés par d'autres praticiens. Il doit donc y avoir un flux de trafic constant. Aujourd'hui, la catastrophe a éclaté principalement dans la vie de l'économie, et le point blessé est que depuis environ 150 ans, on s'est habitués à penser toujours seulement à la vie de l'économie. Pour ceux qui seront désormais actifs pour « Futurum AG », pour eux il s'agit simplement d'aborder les qui sont contenues dans les points essentiels. Si vous examinez les rapports parlementaires, vous constaterez que l'introduction de l'étalon-or/la devise-or fait l'objet de nombreuses discussions dans les différents États. De nombreux discours sages et intelligents ont été tenus en faveur de l'introduction de l'étalon-or. Dans tous ces discours en faveur de l'étalon-or, on trouve un point commun : tous les intervenants étaient d'avis que le libre-échange serait considérablement favorisé par l'introduction de l'étalon-or. Le contraire a été le cas plus tard.

311

Ceux qui se sont prononcés en faveur de l'introduction de l'étalon-or à l'époque étaient tous des soi-disant praticiens, mais en réalité, ils n'étaient pas du tout impliqués dans la vie pratique. Nous nous sommes tout simplement de plus en plus éloignés de la vie de l'économie. Une fois l'économie indépendante, alors les frontières de pays n'empêchent plus rien. Il y avait des experts économiques à Versailles, mais leurs voix n'étaient pas importantes car ils ne savaient rien dire.

Hans Haas se demande comment l'humain va satisfaire sa soif de profit dans la nouvelle vie de l'économie.

Rudolf Steiner : Il arrive déjà maintenant très souvent que les humains veulent seulement de l'argent pour avoir du pouvoir. Il s'agit donc qu'on leur rende clair - quand ils ont des vues économiques -, qu'ils ne perdront rien de leur pouvoir. La seule difficulté est que les gens collectent de l'argent pour leurs enfants et ne veulent plus que cet argent passe à quelqu'un d'autre. Il faut leur rendre clair que leur argent sera certainement entièrement détourné au cours des dix prochaines années.

La question posée par Hans Haas vient, de l'avis de Rudolf Steiner, seulement en considération l'état social moyen/la classe moyenne. Au Goetheanum, la triarticulation est pleinement mis en œuvre, jusqu'à la vie de droit, qui naturellement manque. À l'édifice tout serait réalisé/atteint, ce qui est absolument à atteindre si l'on parvenait encore à amener les travailleurs en chemin de sortir du syndicat. Là dessus doit être œuvré partout que les gens sortent des



syndicats, même si nous devons amener cela aux gens avec beaucoup de prudence.

Arnold Ith se demande si l'on ne pourrait pas aussi répondre à cette question en disant que dans l'organisme social triarticulé, l'égoïsme des humains est auswi tenu à distance par le fait que chacun contrôle les autres et que chacun est contrôlé par les autres.

Rudolf Steiner répond que cela peut certainement être dit ; il remarque qu'on ne devrait, par exemple, lors de discussions, pas trop

312

s'attaquer aux questions éthiques. Il ne s'agit pas de promettre aux gens un paradis, mais de leur faire comprendre que tout ne peut continuer qu'avec l'aide de la triarticulation. Rudolf Steiner dit que tout ce qui est nécessaire à la propagation de la triarticulation est en fait contenu dans les points centraux. Le plus difficile est d'amener ces choses aux prolétaires d'aujourd'hui.

En réponse à une question d'Ernst Gimmi lui demandant s'il serait bénéfique aujourd'hui de propager parmi les prolétaires, Rudolf Steiner réplique :

que l'on arrange tout pour tous. Pour « Futurum AG », il est très important de rendre clair aux industriels qu'ils doivent désormais s'entendre/s'accorder avec les prolétaires. Ce que les humains vivent aujourd'hui en termes de question sociale et de bolchevisme est simplement dû au fait qu'on a laissé les humains hors d'attention partout ; il n'y a plus de confiance nulle part.

Question d'Eduard Wirz : Quels sont les cercles à élaborer principalement pour l'émission ?

Rudolf Steiner répond qu'on doit désormais davantage faire appel à ceux qui nous ont été recommandés pour tendre la main à la Suisse. Aux Pays-Bas, il faudra d'abord se tourner vers ceux qui peuvent ouvrir la voie, et M. de Haan est le premier à être pris en considération. En Angleterre, il s'agit de s'adresser d'abord à M. Kaufmann pour certains cercles, et pour d'autres cercles, il faut travailler avec l'aide de certains membres — Drury-Lavin, Collison. Il est important de ne parler que pour « Futurum AG » et de ne pas commenter davantage le Goetheanum — ceci s'applique à tous les messieurs présents, à l'exception de M. Gimmi. Le principal moyen utilisé pour la propagande est le prospectus. On atteindra les gens avec le prospectus en leur expliquant : Il s'agit que l'on accepte non seulement de grosses sommes d'argent, mais aussi de petites.

313

Arnold Ith demande si Rudolf Steiner pense qu'il est bon de travailler sur seulement deux ou trois pays pour le moment, ce à quoi Rudolf Steiner répond :

que seuls cinq pays peuvent être pris en compte.

Arnold Ith pense que ce Monsieur qui se rend en Angleterre pourrait ut être aussi rester à Paris pendant huit jours.

Rudolf Steiner est aussi de l'avis que l'on pourrait quand même malgré tout eut



être se préparer à Paris.

Ernst Schaller imagine ce que cela serait si un Anglais venait ici, travaillait pendant environ deux semaines, puis retournerait en Angleterre avec l'un des messieurs présents pour y travailler. Eduard Wirz se demande si cela pourrait être étendu au point que chaque pays serait organisé en lui-même. Là dessus est répondu que cela est déjà le cas, dans la mesure où cela serait nécessaire, parce que les groupes de triarticulation et les groupes anthroposophiques sont là.

Rudolf Steiner a fait remarquer que « Futurum AG » ne devrait pas être trop décentralisée ; il serait tout à fait faux d'établir autre chose que des succursales/filiales à l'étranger.

Eduard Wirz remarque que les nouvelles émissions d'autres sociétés seraient toujours très bien organisées et que la question est maintenant de savoir comment exécuter au mieux l'émission de « Futurum AG ».

Rudolf Steiner pense qu'on devrait compter avec ce que les banques ne nous accommodent pas. Mais nous devons aussi organiser le prospect. On pourrait trouver les moyens les plus incroyables pour y parvenir. Rudolf Steiner pense que, par exemple, dans chaque ville suisse, on trouverait quelqu'un qui pourrait faire quelque chose pour le prospectus.

Arnold Ith pense que les messieurs présents doivent être la principale force motrice qui fait bondir les gens.

Rudolf Steiner estime que le Bureau de la triarticulation serait la base de « Futurum AG » ; par exemple, on a là tout le matériel d'adresse.

314

Arnold Ith demande si les messieurs présents seraient au mieux répartis entre les différents pays.

Rudolf Steiner répond que cela dépendrait des souhaits des messieurs concernés, la Suisse, l'Angleterre, la Hollande et l'Amérique étant les plus importants.

Ernst Gimmi remarque que M. Dürler à Saint-Gall pourrait être une possibilité.

Rudolf Steiner dit que toute l'attention doit être portée en premier lieu sur l'émission.

Eduard Wirz remarque que pour sa personne, il aurait aimé prendre l'Angleterre, mais estime qu'il ne connaît pas encore suffisamment la situation sur place et qu'il ne peut pas s'adapter assez rapidement car il n'a pas de relations là-bas.

Rudolf Steiner pense que M. Gimmi est définitivement un candidat pour l'Angleterre, mais il a encore besoin d'un camarade. Il fait remarquer qu'il croit que quelque chose peut être fait en Angleterre, et que les choses auraient été meilleures en août et en septembre, mais que cela doit être fait maintenant.

315

LA POSITION DES ENTREPRISES SPIRITUELLES DANS LES ASSOCIATIONS
LA POSITION DU GOETHEANUM PAR RAPPORT À « FUTURUM AG »



Du point de vue de la direction de « Futurum AG », le Goetheanum doit être considéré comme une entreprise « économique-spirituelle », comme le prévoit l'article 2 des statuts de « Futurum AG » pour son inclusion dans la sphère des entreprises. (Entreprises économiques spirituelles telles que les instituts de recherche, les établissements d'enseignement, etc.) Si la force financière de « Futurum AG » le permettait, le Goetheanum, en tant qu'entreprise spirituelle, devrait aujourd'hui être inclus dans le domaine d'activité de « Futurum AG », comme cela a déjà été fait avec l'Institut clinique et thérapeutique et le Laboratoire chimique des remèdes. Le Goetheanum devrait alors être considéré comme une telle entreprise spirituelle, dans laquelle un capital à long terme est initialement investi, dont les fruits ne pourraient apparaître qu'après quelques années grâce à l'émergence de valeurs spirituelles par des personnalités individuelles. Si le Goetheanum, en tant qu'entreprise spirituelle, ne peut pas être inclus dans le domaine d'activité de « Futurum AG », cela est uniquement dû à la circonstance pratique que « Futurum AG », en raison de sa courte existence et de ses ressources relativement limitées, n'est pas actuellement en mesure d'investir de grandes quantités de capitaux à long terme.

DISCOURS À LA FÊTE DE NOËL DE LA FABRIQUE DE CIGARETTES WALDORF ASTORIA - Stuttgart, le 5 janvier 1921

[Après un discours d'Emil Molt, Rudolf Steiner prend la parole]

Rudolf Steiner : Mes chers amis ! C'est la deuxième fois que j'ai le plaisir de m'adresser à vous en cet endroit aujourd'hui. La première fois, c'était à l'invitation de M. Molt, pour parler de ce que je croyais à l'époque nécessaire au progrès de l'humanité pour sortir du grand bouleversement dans lequel l'erreur humaine nous avait conduits, avec ses conséquences, la terrible catastrophe de la guerre mondiale. Aujourd'hui, je vais parler en présence du sapin de Noël illuminé lors de la célébration de Noël. Mais ne vous attendez pas à ce que je vous fasse l'un des discours de Noël habituels que nous entendons encore si souvent de nos jours. Si je faisais cela, je me sentirais comme une personne menteuse et je devrais croire que même si vous êtes vous-même sincère dans vos sentiments, vous ne pouvez pas, du fond du cœur, répondre à des discours aussi onctueux. Car admettons-le nous-mêmes : ce que l'on entend souvent aujourd'hui dans les discours de Noël semble comme une persistance, une sorte d'inertie spirituelle, maintenue depuis des siècles, qui a retenu des paroles qui étaient encore valables pour des temps lointains, mais qui aujourd'hui, compte tenu des conditions mondiales dans lesquelles nous nous trouvons, semblent comme si ceux qui les prononcent ne pouvaient rien voir avec les yeux ouverts de ce qui se passe réellement autour de nous.

Aujourd'hui, fête de Noël est – je crois qu'on peut le dire sans fioritures – dans les sentiments de la grande masse des humains et aussi dans les sentiments de ceux qui, jusqu'à récemment, étaient appelés les dix mille supérieurs,



prise fond, quelque chose qui ne devrait être au départ qu'un souvenir, un souvenir de sentiments, de forces intérieures qui étaient autrefois vivantes dans l'humanité, qui, cependant - et nous en parlerons - méritent certainement d'être ravivées, d'être ravivées sous une forme nouvelle, mais qui ne sont tout simplement pas vivantes aujourd'hui.

À l'approche de Noël, les gens pensent aujourd'hui à s'offrir des cadeaux plus ou moins précieux, selon la quantité de cadeaux dont ils sont dotés. Ils pensent alors aussi volontiers à allumer le sapin de Noël et à se mettre dans une ambiance dont ils ne savent pas vraiment ce que cela devrait être. Cependant, cela n'a pas toujours été ainsi. Et je voudrais juste vous rappeler un détail - on pourrait vous rappeler beaucoup de choses de ce genre, mais laissez-moi juste retenir ce détail ; D'une certaine manière, cela caractérise aussi ce qui était associé à Noël dans les siècles précédents.

Avec le recul, nous pouvons effectivement nous tourner vers ces régions qui se trouvent aussi ici autour de Stuttgart, qui s'étendent jusqu'à la Thuringe et la Hesse, qui s'étendent jusqu'à la Bade et à l'Alsace et plus loin en France, qui s'étendent jusqu'en Italie, jusqu'à la Bavière, etc. Nous pouvons revenir sur l'histoire de cette région et une image étrange se présente à nous lorsque nous tournons notre regard vers la période de Noël qui approche.

Dans la plupart des villages - car cette région était à cette époque moins densément peuplée de villes, je parle des XIV^e et XV^e siècles - un groupe de jeunes gens était réuni dès le mois d'octobre, et ce groupe de jeunes gens devait apprendre des rôles afin de jouer des pièces de Noël au moment de la fête de consécration. Le texte de ces pièces de Noël était généralement écrit à la main par une famille particulièrement privilégiée de chaque localité ; ils le tenaient pour saint. Personne ne savait qui l'avait fait, les souvenirs de ces pièces de Noël remontaient si loin dans le temps ; mais le texte a été gardé sacré. Déjà en octobre, la personne qui était en possession de ce texte et donc aussi d'une

318

réputation particulière dans le lieu en question, rassemblait les jeunes hommes qui lui semblaient aptes à la fonction. À cette époque, de telles performances n'étaient pas réalisées avec des femmes, mais uniquement avec des jeunes hommes, qui jouaient aussi des rôles féminins, le rôle de Marie, etc. Ce groupe de jeunes hommes a donc été rassemblé et a été formé. D'étranges traditions ont été préservées précisément de cet apprentissage, et c'est à partir de ces traditions, de ces traditions, que l'on peut voir de quel esprit profond la période de Noël était saturée à mesure qu'elle approchait.

Par exemple, il y avait une règle stricte selon laquelle tous ceux qui étaient censés jouer, qui étaient donc les élèves d'un maître - il était prescrit, pardonnez-moi de citer une règle aussi dure - qu'ils n'étaient pas tous autorisés à aller chez leur Dirndl (*NDT : probablement leur copine qui portait donc un costume féminin de ce nom.*) à aucun moment. Il suffit de revenir aux anciennes conditions culturelles pour comprendre ce que signifiait une telle détermination, mais qui était strictement observée par les personnes qui étaient considérées comme appelées à prendre part



à une telle chose. Une deuxième condition était que, pendant toute la durée des répétitions de la pièce de Noël, les jeunes hommes devaient faire preuve de la plus stricte obéissance à leur professeur. C'était aussi ainsi une disposition qui serait extrêmement difficile à mettre en œuvre aujourd'hui. Au moins, nous qui, dans la Société anthroposophique, essayons maintenant de reproduire ces jeux, nous ne pouvons guère appliquer aucune de ces règles, pour la simple raison que la première règle se réfère à quelque chose qui ne se produit pas du tout chez les anthroposophes, et la deuxième règle ne serait jamais observée, car il n'y a pas une telle obéissance. Le troisième objectif est encore un objectif qui, si nous devons pratiquer ces jeux aujourd'hui, ne peut pas du tout être réalisé dans le cercle anthroposophique. La troisième règle était que vous deviez payer une amende si vous oubliiez quelque chose et le disiez de manière incorrecte pendant la représentation. Nous ne pouvions pas faire cela non plus, car personne ne payerait l'amende.

319

Je voulais donc seulement mentionner ces dispositions particulières pour vous montrer ce qui était possible à cette époque d'une ambiance sainte. Eh bien, il y a quelque chose que nous ne pouvons pas faire non plus au sein de la Société anthroposophique, où dans de nombreux endroits, surtout cette année, par exemple dans de nombreux endroits en Suisse, nous avons repris les pièces de Noël, nous les avons déterrées, parce qu'elles avaient été progressivement oubliées au XIXe siècle et n'étaient plus jouées. Il y a cependant une chose que nous ne pouvons pas expliquer : le professeur qui répétait ces fêtes avec le groupe de jeunes était rejoint par le clergé du lieu, comme il était naturel à une époque où le christianisme vivait comme il l'a fait dans les siècles dont j'ai parlé. Bien sûr, nous ne pouvons pas y parvenir non plus. Ensuite, les enseignants se sont joints à nous. Comme cela a été démontré, nous pourrions y parvenir plus facilement, et nous y parvenons même là où ce personnel enseignant est issu de nos propres rangs.

Maintenant, je vous ai présenté tout cela afin de vous donner une idée de ce qui se passait dans l'ambiance de chaque lieu à l'approche de la sainte période de Noël. Car à quoi se préparait-on réellement ? On se préparait non à l'arrivée du sapin de Noël – il n'existait pas encore à l'époque, il a au plus 150 ans, c'est à ce moment-là qu'il a été introduit pour la première fois – ; on ne se rassemblait pas autour de l'arbre de Noël, mais plutôt pour se souvenir, dans l'ambiance, dans l'expérience intérieure de leur cœur, de ce qu'on se représentait avec la naissance du Christ Jésus. C'était en effet une idée très différente et plus vivante que ce qu'elle peut être aujourd'hui. Car les gens de l'époque avaient une conscience différente de la dignité humaine et de l'existence humaine. Ils vivaient encore très différemment entre eux, donc la proclamation/l'annonce de Noël avait encore une signification pour eux.

Dans cette proclamation de Noël, comme nous pouvons nous en souvenir aujourd'hui, il y a en effet un élément profondément démocratique. Aujourd'hui, on n'a pas le droit de souligner cet aspect démocratique des déclarations officielles. Mais alors, quand on veut soigner du vrai



christianisme comme il doit à nouveau émerger dans de l'humanité, alors, mes très chers présents, on a peut-être un droit de mentionner ce train démocratique.

Il y a eu une double proclamation de la naissance du Christ Jésus. L'un était pour ceux qui constituaient à cette époque, pour ainsi dire, le prolétariat, pour les bergers des champs qui sentaient dans leur cœur : un temps est venu qui a besoin de guérison. Et à partir de cette ambiance, leur est né l'ambiance qui s'est répandu dans leurs paroles : révélation du divin, du spirituel, dans les hauteurs, et paix sur terre aux humains qui sont de bonne volonté. — Une approche plus proche de l'humain au spirituel, c'est ce qu'on ressentait. Et dans cette approche, on voyait quelque chose qui apporterait un renouveau et un rafraîchissement à l'humanité par rapport aux conditions qui existaient à cette époque et qui semblaient insupportables.

Mais ce n'est pas seulement une proclamation pour ceux qu'on pouvait appeler le prolétariat à cette époque, pour les pauvres bergers dans les champs. Il y a une deuxième proclamation, celle des sages, des rois d'Orient, c'est-à-dire de ceux qui étaient au sommet de l'humanité à cette époque, de ceux qui étaient à l'opposé du prolétariat de cette époque. Tout comme les bergers dans les champs ont reçu la proclamation de Noël à leur manière, les rois mages l'ont reçue à leur manière. Mais tous deux se sont retrouvés ensemble face à celui qui ne voulait être que le représentant de l'humanité entière, universelle/générale/en général. Et justement ainsi, les bergers dans les champs, d'un côté, et les sages rois venus d'Orient, de l'autre côté, sacrifiaient et adoraient ce représentant de toute l'humanité, du pur humain, qui ne connaît aucune distinction/différence humaine. C'est là, comme le suggère la proclamation de Noël, que réside la tendance profondément démocratique qui traverse le christianisme et qui, malgré des siècles, n'a pas été réalisée jusqu'à aujourd'hui, et qui ne peut être réalisée que si l'on reçoit un véritable sentiment de cette qualité universelle/générale, purement humaine, qui vit en tous les humains et ne connaît pas de différences humaines.

On aimerait dire que les trois principales fêtes que l'humanité, l'humanité chrétienne, a célébrées au cours des siècles, lorsqu'elles étaient encore vivantes dans les pensées et les sentiments des humains, ont attiré l'attention des humains, on a la permission de dire, sur une triarticulation de l'année.

La fête de Noël parle surtout au sentiment, à la sensation ; il parle aux émotions en les dirigeant vers ce qui, au sens le plus élevé du terme, s'est répandu sur le monde comme l'impulsion de la démocratie.

La fête de Pâques devrait saisir davantage les pensées des humains, les orienter davantage vers la spiritualité et la liberté, tandis que La fête de Noël devrait davantage se diriger vers l'égalité entre les humains, vers l'absence de différences, si l'on veut travailler au plus profond intérieur de l'humain. La fête de Pâques devrait éveiller en l'humain ce sentiment libérateur qui l'envahit lorsqu'il s'élève vers le spirituel et lorsqu'il prend conscience que le spirituel doit tou-



jours finalement remporter la victoire sur le matériel extérieur si le monde ne veut pas périr. Cette résurrection du spirituel à partir du matériel est finalement la pensée de Pâques. Si l'âme peut s'élever à nouveau intérieurement, alors elle expérimente réellement la liberté en étant capable de se placer/transposer dans le royaume spirituel.

Et la pensée de la Pentecôte nous renvoie à la fraternité. Elle est présentée de telle manière que nous prenons conscience de la manière dont ceux qui étaient appelés à proclamer le christianisme à cette époque trouvaient le ton pour parler à tous les humains dans une pure fraternité, pour s'approcher de tous les humains. Si elle est bien comprise, elle indique ce que nous devons ressentir intérieurement si nous voulons parvenir à la fraternité par rapport à la vie extérieure et matérielle de l'humanité.

Il y a quelque chose d'ancien, enraciné dans l'esprit humain, qui a toujours à nouveau orienté les pensées d'après la triarticulation dans les domaines les plus divers de la vie. Aujourd'hui, nous avons besoin de cette triarticulation, mes très chers présents, pour guérir, à nouveau, quelque chose dans l'humanité, pour éradiquer à nouveau quelque chose de malsain.

322

C'est pourquoi c'est au fond du même ton fondamental dont j'ai parlé lorsque j'ai pu m'adresser à vous pour la première fois et duquel j'aimerais vous parler aujourd'hui.

Nous vivons à une époque si malsaine que la plupart des humains aimeraient ne pas se faire de représentations sur leur maladie, en partie par commodité, en partie peut-être même par méchanceté, mais notamment par égoïsme. Le temps actuel est dans l'acte ainsi que la plupart des gens aisés/à la vie commode sont toujours nouveau satisfaits lorsque, partir du chaos du quotidien, une petite amélioration se montre ici et là et ils peuvent affirmer que tout n'est pas encore effondré, qu'ici et là serait « une meilleure conjoncture ». Mais la vie actuelle, pour quiconque sait voir à travers, ressemble à la situation d'un humain qui, il y a trois ans, était encore en état d'acheter un costume et porte ce costume – même s'il est un peu usé, il peut encore le porter – mais il ne peut pas en acheter un nouveau. Et parce qu'il peut encore porter ce costume, il croit toujours qu'il est dans une situation de vie possible. Mais il est confronté à la perspective de ne plus pouvoir porter le costume. Ainsi sont les conditions aujourd'hui. Nous voyons comment les gens les peaufinent/corrigent alentour, comment ils utilisent toutes sortes de combinaisons pour apporter de petites améliorations ici et là et pour conserver l'ancien. Mais la vie sociale d'aujourd'hui est comme le costume. Le costume peut encore être portée et cette vie sociale peut continuer pendant un certain temps, mais elle est sûre de se déchirer ; ça ne va pas plus loin. Et que l'on croie d'une certaine manière que les choses vont continuer, cela, mes très chers présents, est une grande illusion que les humains se créent en voulant persister confortablement dans l'ancien et en ne voulant pas s'approcher de ce qui veut être une véritable nouvelle création, comme l'impulsion de la triarticulation est censée l'être.



Il n'est pas surprenant qu'immédiatement après que cette impulsion de triarticulation ait été connue, les dirigeants prolétariens non seulement nous aient ignorés, mais aient même mis tous les obstacles possibles sur notre chemin.

323

. Il n'est pas surprenant que tout ce que M. Molt vous a déjà décrit se soit produit. Aujourd'hui, nous voyons à l'appel après la triarticulation de l'organisme social une autre impulsion en faveur de cette triarticulation. Cette autre impulsion vers la triarticulation, nous pouvons peut-être la placer devant nos âmes, même si elle ne ressemble pas à d'autres paroles onctueuses de Noël. Car c'est tout de suite en regardant un peu dans le présent que nous pouvons trouver la force qui pourrait effectivement nous conduire non seulement à avoir l'illusion que nous vivons dans une situation possible tant que le costume n'est pas encore déchiré, mais se procurer un nouveau costume.

Aujourd'hui, nous voyons le monde rempli avec une triarticulation, mais quelle triarticulation ! Vous voyez, nous avons essayé de montrer, de manière plus intensive, que ce qui était possible auparavant, dans une série de cours universitaires cet automne à Dornach, comment la vie spirituelle elle-même DOIT être transformée en science, comment elle DOIT être mise sur ses propres pieds si l'on veut que du salut devait venir à l'humanité. Nous avons pu montrer à l'individu comment l'humanité devrait, sur les domaines de la façon de voir

économique nationale et vie pratique être enseignée afin que les enseignements puissent pénétrer dans la vie et devenir pratique. Quelle façon de voir a-t-on aujourd'hui sur de telles choses ? Eh bien, aujourd'hui, on pense entièrement à partir des vieilles conditions, et tout de suite sur ce domaine on est le plus conservateur. Certes, ce sont des gens qui, selon leurs propres croyances, ont une très bonne opinion pour faire le bonheur du peuple avec des choses spirituelles. Ils créent des universités du peuple, des lieux de formation du peuple, des bibliothèques du peuple, et ainsi de suite. On rend le peuple heureux en apportant au peuple ce qui a fait fleurir dans les universités et les écoles à l'époque qui nous a conduits à la catastrophe. On se sent extraordinairement bien lorsqu'on fonde de telles bibliothèques et qu'on jette de tels lieux de formation du peuple au peuple.

Ce qui de la science de l'esprit orientée anthroposophiquement

324

s'est formé comme l'impulsion de la triarticulation, doit déjà penser tout autrement sur ce domaine. Car pour ceux qui connaissent les circonstances, il se passe quelque chose de tout autre. Le fait est que l'approche scientifique et la vie intellectuelle cultivées aujourd'hui dans nos écoles ne servent à rien, car elles appartiennent au monde en voie de disparition lui-même. Et aucun ordre social, aussi bien intentionné soit-il – s'il se contente de mettre en pratique dans le monde la vie de l'esprit cultivée aujourd'hui dans les écoles – ne peut faire autre chose que conduire au déclin et non au progrès. Car il ne s'agit pas aujourd'hui de faire découvrir au peuple ce qui se cultive sous les toits de l'université, ce qui se cultive jusqu'aux collèges et aux écoles élémentaires, mais d'apporter une nouvelle vie de l'esprit dans les universités. Une nouvelle vie de l'esprit doit d'abord entrer



dans les universités, qui peuvent apporter le salut à l'humanité. Là n'est rien-dans.

C'est cela, voyez-vous, pourquoi la science de l'esprit avec ses conséquences, la triarticulation, est trop radicale pour les gens d'aujourd'hui - elle est trop radicale même pour les dirigeants prolétariens, qui ne veulent rien faire d'autre qu'implanter la vieille vie de l'esprit dans la tête des gens d'une manière conservatrice. Qu'est-ce qui rend difficile d'agir dans les relations sociales avec une telle aspiration ?

Là, le premier membre de la triarticulation actuelle est là, là est la somme des représentants actuels de la vie de l'esprit là, qui, dans la mesure où ils s'intéressent pas à la chose, ne veulent rien savoir d'un tel renouveau, mais qui accentuent toujours que leur ancienne façon de diffuser le christianisme devrait à nouveau devenir populaire. Et ce qui est cultivé par la science de l'esprit orientée anthroposophiquement, eh bien, mes très chers présents, dans un passé très récent, cela a été caractérisé de la manière suivante par un tel représentant de la vie de l'esprit qui occupe une chaire dans une université. Il a dit : Tout d'abord, le peuple a besoin, aussi pour des raisons nationales - ces messieurs aiment volontiers invoquer des raisons nationales -

325

le peuple a besoin du pain nourrissant qui sort des chaires, ce pain nourrissant qu'il est habitué à voir représenté par les représentants des confessions. Ce n'est qu'à ce moment-là que l'on a besoin de douce friandise. — Il appelle ce que la science de l'esprit tente de faire une douce friandise.

Ce n'est qu'un exemple. Je pourrais citer de nombreux exemples de la manière dont la science de l'esprit anthroposophique est aujourd'hui calomniée des chaires d'enseignement. Il n'y a pas lieu de s'étonner mais que le mouvement qui veut amener d'autres choses sous les toits de ces institutions d'enseignement est rencontré de cette manière par les représentants de ces institutions d'enseignement. Car d'une certaine manière, il est quand même marché sur les pieds de ces messieurs, et alors ils grincent. C'est quand même la seule explication à cette affaire, si on la comprend. Mais il est nécessaire qu'on comprenne justement, qu'on comprenne : on a besoin d'une vie de l'esprit indépendante, vis-à-vis de cette vie de l'esprit qui est l'enfant du pur politique-étatique et du pur ordre économique. On a besoin d'une vie de l'esprit qui travaille à partir de ses propres forces. Et déjà par son essence intérieure, une telle vie de l'esprit est, autant qu'elle peut l'être aujourd'hui, malgré son étouffement partout, cette science de l'esprit anthroposophique. La science de l'esprit anthroposophique ne vise rien d'autre que de fournir le modèle de la vie de l'esprit qui doit venir à et qui peut en premier apporter la liberté à l'humanité. D'un côté, cependant, nous voyons l'autre membre de la triarticulation actuelle : les représentants de la vie de l'esprit, qui sont aujourd'hui les gens les plus conservatrices et qui aimeraient repousser tout progrès spirituel, surtout celui qui peut véritablement apporter du salut.



Et à ce premier membre de la triarticulation actuelle s'en ajoute un autre, composé des hommes politiques et des hommes d'État, etc., qui sont issus des anciennes conditions – de ces anciennes conditions qui ont amené sur la civilisation européenne la terrible catastrophe par laquelle des millions et des millions de personnes ont été tuées et mutilées.

326

On ne veut pas voir que la seule voie vers le salut est l'arrivée de nouveaux humains, l'émergence de nouveaux humains parmi les masses qui n'ont aucun lien avec ceux qui ont conduit à la catastrophe. Et ce ne sont aussi pas les dirigeants prolétariens qui appartiennent à ces nouveaux humains, car eux, comme les autres, ne font que continuer ce qui a conduit aux catastrophes sanglantes. Peu importe que les humains prononcent leurs discours quelque part aujourd'hui dans des réunions de travailleurs ou qu'ils soient assis sur des chaises curules et crient des abstractions au monde comme celle sur laquelle Woodrow Wilson était assis ; tous ces humains ne veulent rien de ce qui pourrait apporter le salut à l'humanité aujourd'hui, car leurs pensées ont complètement grandi de l'ancien ; ils s'efforcent simplement de préserver l'ancien d'une manière ou d'une autre.

On n'a pas la permission de s'accrocher aux mots, mes très chers parésent. Aussi le mot « Société des Nations/Fédération des peuples », qui va aujourd'hui de par le monde entier, ne doit pas nous provoquer d'illusions. Une Société des Nations peut être quelque chose de très bon, quelque chose de grand et de bénéfique/guérissant, si elle est enracinée dans les représentations dont on a besoin pour apporter le salut à l'humanité, dans le sens que j'ai indiqué lorsque j'ai eu l'occasion de m'adresser à vous ici il y a presque deux ans. Une Société des Nations qui partirait d'humains tels qu'ils sentiraient ainsi, cela serait toutefois une Société des Nations qui pourrait contribuer quelque chose au bien-être de l'humanité. Mais une telle Société des Nations doit partir d'humains entièrement nouveaux, d'humains qui grandissent à partir des larges masses, qui actuellement ne sont peut-être encore pas du tout remarqués, ou s'ils le sont, seront écrasés à mort – du moins spirituellement. Mais les sociétés des nations/Fédérations des peuples, telles qu'elles proviennent des têtes des vieux politiciens, ce sont des phrases, au mieux quelque chose de versaillais ou de genevois. Et le Genevois n'est rien d'autre que ce qui parle en dépit de toutes les conditions/rapports qui sont dans l'Europe actuelle, ainsi que l'on ne verrait pas les conditions réelles avec des yeux ouverts. C'est le deuxième membre de l'actuelle triarticulation.

Et le troisième membre de l'actuelle triarticulation, ce sont ces gens qui veulent tenir fermement à l'ancienne vie de l'économie, qui

327

seulement toujours de nouveau pensent à galvaniser l'ancien. Ce sont ces gens qui se font des illusions sur les prêts/crédits américains à l'Europe, qui se font



vent été caractérisée ici et ailleurs.

Nous avons une triarticulation, mais c'est une triarticulation du négatif, une triarticulation des représentants actuels de la vie de l'esprit, des politiciens et des hommes d'État actuels, des gens d'économie actuels, qui travaillent contre le salut de l'humanité. À la place de cette triarticulation doit entrer une autre triarticulation. Et celui qui croit, percer actuellement avec de petites pensées, il se trompe bien beaucoup. Actuellement, il s'agit seulement de pensées qui englobent les conditions au sens le plus international, tandis que les pays particuliers, tout de suite après la guerre, ont de plus en plus entrepris d'ériger des murs de Chine et d'autres murs autour d'eux-mêmes. Et tandis que ce jeu pernicieux continue de se dérouler, les conditions mondiales actuelles réclament l'internationalisation de la vie de l'économie. Et l'on peut savoir aujourd'hui, si seulement on s'en préoccupe, que le salut ne peut venir que sous l'influence de l'internationalité de la vie de l'économie. Pourquoi toujours à nouveau miser sur un quelque interdit qui devrait être introduit ou retiré ? Cela ne conduit qu'à un déclin supplémentaire. Seule la liberté de la vie de l'économie est ce qui peut apporter du salut et de la bénédiction à l'Europe et à l'ensemble du monde civilisé contemporain. Et tant que ne se trouve pas une communauté de gens du monde qui ont un sens pour ce qu'une telle internationalité doit prendre place, cela ne peut devenir mieux. Actuellement, nous avons la tâche d'apporter dans le plus grand nombre de têtes possible, ce qu'est l'impulsion de la triarticulation.

Quand j'ai quitté la Suisse l'année dernière en avril pour

328

œuvrer ici — appelé par les amis de Stuttgart — dans le sens de la triarticulation, après que l'appel « Au peuple allemand et au monde culturel » ait été donné à des personnes individuelles pour signature, j'ai reçu la visite d'un pacifiste très connu qui avait écrit des choses extraordinairement bonnes même pendant le temps de guerre. Il ne voulait pas placer son nom sous cet appel sans avoir au préalable pris connaissance des intentions, qu'il croyait ne pas pouvoir déduire de l'appel. Les « points essentiels » n'avaient pas encore été publiés, et il m'a dit, entre autres, ce qui suit : donc, vous allez en Allemagne maintenant. Je peux me penser que vous spéculiez sur la deuxième révolution et que vous aimeriez volontiers verser dans la deuxième révolution allemande — la deuxième révolution russe était déjà terminée — ce qui est le sens de la triarticulation. — J'ai dit : Non, parce que premièrement je n'ai aucune foi dans la deuxième révolution allemande ; Ce ne sera pas quelque chose d'aigu, cela restera quelque chose de chronique. Et deuxièmement, même si une telle révolution devait avoir lieu, elle n'éliminerait pas encore tous ceux qui, malgré tout leur radicalisme, voudraient continuer à cultiver les vieilles idées parmi le peuple. — Je laisse à chacun le soin de décider si ces deux choses ne se sont pas, en fait, pleinement réalisées.

C'est pourquoi, mes très chers présent, j'aimerais dire : quiconque perçoit aujourd'hui la grande Hydre, le serpent, qui se fait valoir comme la fausse triarticulation. quiconque voit cette Hydre. ce serpent. dans sa vraie forme. nourrait déjà



des conditions/contextes pathologiques de l'humanité civilisée. Il ne nous sert donc à rien aujourd'hui de nous asseoir sous le sapin de Noël illuminé et de nous souvenir seulement de manière onctueuse de ce que les gens célébraient à l'approche de Noël. Aujourd'hui, si je puis me permettre, nous devons tourner notre attention du Noël habituel, du Noël de l'histoire, vers le Noël du monde. Nous devons réaliser que nous devons vivre dans une ambiance où nous devons voir à travers

329

ce qui est là, que nous devons le vivre à nouveau en une ambiance où nous reconnaissons : quelque chose doit à nouveau naître, un esprit doit à nouveau s'incarner dans l'humanité. Aujourd'hui, nous ne pouvons plus nous le représenter en images, non, nous devons nous le représenter actuellement dans sa pleine réalité. Nous n'avons pas besoin actuellement d'un radicalisme frivole, mais nous avons besoin du radicalisme qui était disponible lorsque le christianisme a émergé dans le monde. Aujourd'hui, nous avons besoin d'un radicalisme de Noël mondial. Et nous devons nous dire : dans ce monde, tel qu'il est autour de nous – en décomposition, malade – dans ce monde, quelque chose de spirituel doit venir. Et il devrait être rendu attentif sur ce qui est à venir comme spirituel : la triarticulation de la vie sociale. Cette triarticulation de la vie sociale, elle devrait s'incarner à l'intérieur de l'humanité.

Et ainsi nous pouvons, comme le monde repose aujourd'hui, en fait accueillir rien d'autre que, j'aimerais dire, l'ambiance de Noël seulement comme un sentiment du futur. On aimerait dire : l'ambiance de Noël en tant qu'ambiance de Noël des mondes n'a fondamentalement aucune vérité aujourd'hui. Elle a quelque chose de vrai en premier lorsque nous l'absorbons/accueillons comme un sentiment du futur et que nous en remplissons nos cœurs.

Si nous regardons vers l'arbre de Noël, nous voyons ses lumières nous éclairer en un avenir dans lequel à nouveau une fête de Noël sera possible. Car fondamentalement, nous ne pouvons être aujourd'hui que dans l'ambiance de l'Avent, dans l'ambiance d'attente, et d'ailleurs en une ambiance d'attente qui exige de nous des actes, un faire dévoué, pour que puisse à nouveau avoir lieu le Noël mondial, c'est-à-dire le déversement d'une nouvelle vie spirituelle dans l'humanité malade. Nous avons besoin de l'ambiance de l'Avent, et nous avons besoin de l'ambiance qui eut éveiller en soi la force pour amener cette fête de Noël du monde.

Mais nous n'arriverons jamais cette véritable ambiance de Noël si nous continuons à répéter les vieux dictons éculés sur Noël d'une manière onctueuse/pleine de pommade, mais nous arriverons à cette vraie ambiance de Noël seulement si

330

nous regardons avec des yeux spirituels non brouillés ce qui constitue aujourd'hui la fausse triarticulation du monde, qui est aussi une spirituelle, une politico-étatique-juridique et une économique. Et nous arriverons seulement à comprendre ce que peut être le nouveau Noël du monde que si chacun de nous fait son devoir, si chacun de nous cherche à comprendre la situation mondiale. Nous



ne la reconnâtrons que si nous nous plaçons l'image devant les yeux qui a été si souvent placée devant l'humanité croyante des temps anciens, de sorte que cette humanité croyante ressentait beaucoup en voyant cette image : au-dessous le serpent, le dragon, au-dessus celui qui vainc ce dragon. Le serpent, le dragon est là, la fausse triarticulation est là, mes très chers présents. De nos cœurs, de nos intellects, de notre compréhension de la situation mondiale, doit provenir ce qui écrase la tête de ce serpent. Alors, quand cela se passe, alors en premier sera à nouveau Noël. C'est pourquoi, actuellement, celui qui vit sincèrement et honnêtement ce que veut être la triarticulation ne peut parler de rien d'autre que de ce Noël mondial qui, par les efforts des humains, doit réaliser la correcte triarticulation, comme quelque chose de guérissant, qui écrase la tête de la fausse, meurtrière du monde triarticulation, afin qu'à nouveau la santé puisse entrer dans la vie sociale de l'humanité.

Sur ce que la pensée de Noël peut vivre en nous sur cela j'aimerais aujourd'hui avoir prononcé mes toutefois insuffisants mots. Mais ce qu'ils voulaient, c'était pouvoir trouver leur chemin vers vos cœurs, afin que cette pensée de Noël puisse ressusciter dans vos cœurs et que la véritable triarticulation puisse être présente dans le monde, ce qui écraserait la tête de la fausse triarticulation, le dragon qui lève actuellement sa tête de plus en plus effrontément dans le monde.

